

Musical Moment

Magazine

Mensuel - Décembre 2012 - Numéro 12



© LLD Photography

Reportage : Leur tout premier concert en France
Interview exclusive avec Dan Hauser, bassiste.

Ana Pix

Militaire reconvertie en musicienne.

Tidiane Cacique

L'électro en région Parisienne.

Les Perfides

Troyens rockeurs jusqu'à Paris !

Lil' G

Le Hip Hop américain, tout droit de Los Angeles.

6,50€



Comment arrivent-ils au sommet ?

C'est une passion, c'est une façon de vivre. La musique chez les jeunes est devenue un vrai phénomène de mode. Mais si l'on interroge ces derniers, ils diront que non, au contraire ! C'est un groupe de musique, un amour commun avec ses « potes » qui est vraiment l'art de vivre le plus parfait au monde, que ce soient des amis rencontrés avant, à l'école, ou alors après la découverte de cette passion congénère.

Phénomène de mode ou véritable passion ?

La musique chez les jeunes est devenue un véritable hobby. La raison ? Peut-être pour mieux s'identifier à ses idoles de la musique, ou alors juste pour pouvoir s'exprimer, comme certains qui se tournent plutôt vers l'art ou les travaux manuels. Certains groupes d'amis se retrouvent justement grâce à leur genre de musique, créant ainsi une union concentrée autour d'un seul style de chanson.

Le domaine de la musique chez les jeunes commence généralement avec une passion commune.

Entre amis, il est facile de monter quelque chose pour mieux se souder, pour développer un amour partagé. Ceci peut renforcer les liens amicaux et même si c'est souvent créé sans un futur assuré, l'aventure peut partir très loin, les emmenant sur de nombreuses scènes en leur trouvant un public fidèle à leur mélodie. Ce qui démarre comme une idée de moyen de détente fini par devenir une vraie passion, quelque chose de sérieux.

Mais qui sont ces jeunes qui ont réussi à se faire un nom dans ce monde de grands ?

BB Brunes, des rockeurs français qui se sont lancés.

Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes percent dans le monde musical. Ces quelques chanceux ont la possibilité de faire de leur passion leur métier. Les BB Brunes (de 22 à 24 ans) et le groupe One Direction (de 18 à 20 ans) ont réussi à se faire connaître

autour du monde entier. Mais par où ont-ils commencé ?

Adrien Gallo, chanteur des BB Brunes, connaissait déjà le guitariste, Félix Hemmen, et le batteur, Karim Réveillé, grâce à l'école. Ils sont séduits par la musique rock et décident de monter un groupe, démarrant avec un autre ami d'école, Raphaël. Mais ce dernier quitte le groupe (avant nommé *Hangover*) juste avant qu'ils



ne signent avec une maison de disque, ainsi changeant leur nom à BB Brunes. Ils font leurs premières scènes en mai 2005 dans une salle de spectacle parisienne. L'année d'après, ils sortent un premier single, puis un premier album (*Blonde Comme Moi*) en 2007. Bérard Crambes, le bassiste, intègre le groupe après la sortie de l'album suite à une annonce lancée sur Myspace. C'est grâce à leur apparition lors du « prime » de la *Star Academy* en janvier 2008 qu'ils ont obtenu une première médiatisation auprès du public adolescent français. En 2009, ils sortent un deuxième album et aujourd'hui un de leurs titres est choisi pour le film *Astérix et Obélix : Au service de sa Majesté*.

One Direction, les Irlandais font un impact sur les jeunes fans.

One Direction, au contraire des BB Brunes, est un groupe anglo-irlandais. Chacun avait auditionné seul à l'émission *X Factor* britannique, et ils ne se connaissaient pas du tout avant ça. Ils avaient tous échoué, et après la suggestion de l'un des juges, ils ont décidé de se regrouper pour former leur « boys band ». Ils ont terminé à la troisième place et ont signé par la suite un contrat de deux millions de livres sterling avec Syco. Leur premier single sort en septembre 2011, suivi d'un deuxième single en novembre 2011, puis de leur album *Up All Night*. Ils ont établi trois records : ils ont atteint le numéro un du Top iTunes au Royaume Uni en 15 minutes ; ils ont la plus importante vente de disques de Sony Music Entertainment ; et le DVD de leur tournée Européenne a été vendu en 12 minutes.

Ce sont donc deux groupes de jeunes qui ont eu beaucoup de chance lors de leur développement musical. Grâce à des passages sur scène et à des émissions telles qu'*X Factor*, ils ont réussi à signer des contrats pour faciliter leur évolution au sein du domaine de la musique, permettant leur existence parmi les fans et vivant grâce à leur passion.

Pour un passionné de musique qui rêverait de vivre ça, il faut savoir qu'il ne faut pas rester là à attendre que quelque chose tombe du ciel. Il faut se lancer, essayer de se faire connaître quelque part, que ce soit à la télévision ou à la radio, ou même entre amis en espérant que l'information tourne et que le monde entier finisse par être au courant.

Ana Pix

Anastasia Pichereau, de nom de scène « Ana Pix », jeune militaire de 24 ans, décide de se reconvertir en musicienne pure et dure ! Malgré la différence d'entraînement, la détermination reste la même.

[Charlotte Theret] - Que fais-tu actuellement dans la vie ?

[Ana Pix] - En fait, j'étais pilote de transport dans l'armée. Mais je suis en train de démissionner, pour cause de contexte professionnel. Du coup, je me consacre presque entièrement à la musique, maintenant.

[C.T.] - Comment tu t'es retrouvée dans cette passion qui est la musique ?

[A.P.] - Alors, j'ai commencé la guitare électrique en autodidacte vers mes 15 ans, et j'ai toujours aimé chanter. Ça fait environ un an et demi que j'ai commencé à composer des chansons sans but vraiment précis. Au début, je chantais avec ta sœur, comme tu le sais, avec dans la tête de former un duo, voire un groupe de rock avec des influences qu'on avait en commun, comme Sum 41, Avril Lavigne, Good Charlotte, The Offspring, etc ... Après, on a toutes les deux déménagé donc c'était plus possible. Du coup j'ai essayé de chercher un groupe mais rien de concluant, je ne trouvais pas chaussure à mon pied. Donc je me suis dit que je ferais mieux de me lancer toute seule en tant que chanteuse auteur compositeur interprète. Pendant tout ce temps, j'ai continué à écrire et je suis, depuis octobre, en train d'enregistrer mes chansons en studio afin de chercher ensuite un producteur qui voudra de moi ! Et j'ai cherché un nom de scène et, franchement, c'est pas facile ! Donc je pense garder Ana Pix, début de mon prénom et de mon nom.

[C.T.] - As-tu déjà commencé de grands projets au niveau de la musique ?

[A.P.] - Oui ! J'ai écrit, en gros, 24 compositions qui étaient plutôt «biens». Sur ces compos, j'en ai trié 17 que j'ai absolument envie de mettre dans un album. Il n'est pas encore sorti, je suis en train d'enregistrer toutes mes chansons, il ne m'en manque plus que trois ! Comme

nom d'album, je pensais à «Real» mais c'est pas encore sûr. Enfin, je pensais à ce titre car toutes les chansons reflètent des sentiments que j'ai ou que j'ai eu et c'est pour montrer que j'ai mis toute ma personne dans l'écriture de ces chansons. Pour toutes les chansons, j'ai tenu à jouer tous les instruments, sauf la batterie. Et, petite anecdote : je compte y mettre «Hey Girls», une des anciennes chansons que j'ai enregistré en duo avec ta sœur. [rires] Il ne me manque plus qu'un producteur, j'ai pas encore cherché, mais je veux taper dans le top niveau !

[C.T.] - Quelle est la prochaine étape pour toi, maintenant ?

[A.P.] - La prochaine étape pour moi c'est, dès que j'aurais quitté définitivement l'armée, de partir en Australie pendant un an avec mon chéri. J'essaierais de me lancer là-bas, la France me semble pas être le meilleur pays pour ce genre de musique, surtout en Anglais. J'en rêve depuis longtemps, et mon changement de situation professionnel est la bonne occasion de se consacrer à ça complètement !



© Pierre-Camille Altman

Veil of Maya,

Veil of Maya, The Devil Wears Prada et August Burns Red au Bataclan le 19 novembre, 2012. Un concert d'un genre de pour The Devil Wears Prada. Ce concert était le dernier de la tournée (après des passages en Allemagne, en Pologne, en en Europe mais qui passe en tête d'affiche aux États Unis. Ils ont pu participer à cette tournée par hasard, lorsqu'au

Le 19 novembre à 18h30 eu lieu le tout premier concert en France de Veil of Maya.

Ce sont eux qui ont assuré l'ouverture de ce concert ce qui n'est pas forcément évident car la salle n'est jamais tout à fait bondée.

Ils se lancent tout de même, de toute manière ils n'ont pas vraiment le choix ! Et ils arrivent, petit à petit, au fur et à mesure des chansons à gagner leur public. La salle comment à se remplir peu à peu et le public semble entraîné avec leur musique. À la fin de leur passage, environ une heure plus tard, ils quittent la scène pour laisser place à The Devil Wears Prada, qui passe déjà en France pour la troisième fois.

Veil of Maya est un groupe peu connu en France qui a trouvé sa place dans cette tournée grâce à l'annulation de White Chapel.

Dan Hauser (bassiste de Veil of Maya) fait savoir qu'il n'est pas facile de faire une apparition sur scène alors que leur présence n'était pas forcément attendue. Dans plusieurs endroits au long de la tournée, ils ont dû gagner leur public puisqu'ils n'étaient pas sur l'affiche à l'annonce de la tournée. Mais, avec un sourire il dit que de toute manière ils ont réussi à faire une place dans ce voyage en Europe.

Qu'en pensent les Européens ?

Grâce à ces concerts, ils ont pu découvrir l'avis des Européens sur leur musique, car malgré leur succès aux États Unis, ils commencent juste à se faire un nom en Europe. Et c'est un avis qui semble plutôt positif, vu la réaction du public face à cette nouvelle présence sur scène.

The Devil Wears Prada monte sur scène, prêt à suivre Veil of Maya et relever le défi. Ils jouent pendant une heure environ, visiblement pas assez pour leurs fans qui en demandent encore plus avant de laisser place à la tête d'affiche de la soirée : August Burns Red.

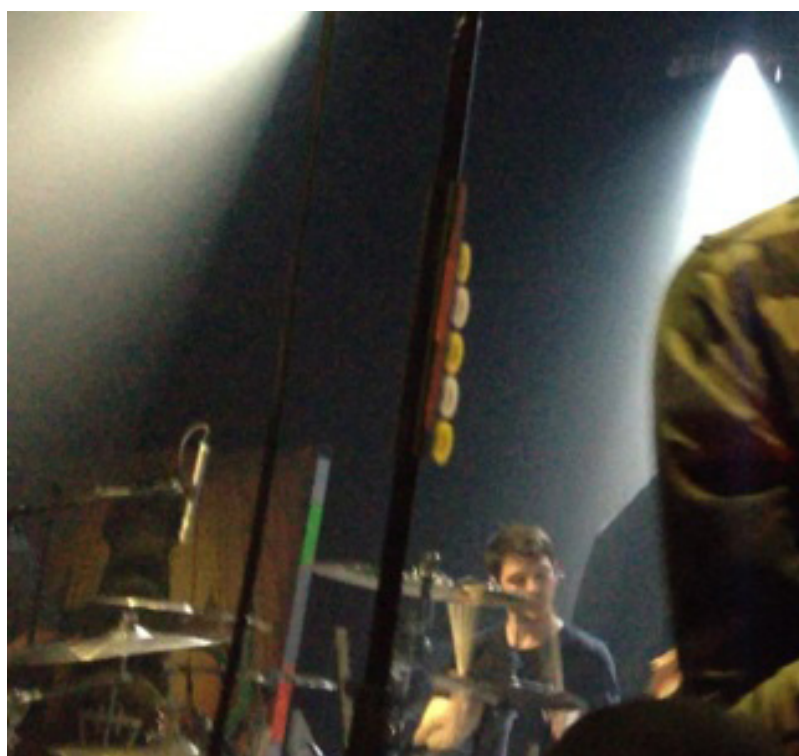
Comme tout bon groupe qui se respecte, ils soignent leur entrée en scène, attendent que le public soit assez agité avant de faire leur entrée sur la scène.

Une fois arrivés, ils jouent et excitent la foule pendant deux heures, avec un petit «encore» pour terminer le concert, et la tournée.

Mais qui sont, exactement, Veil of Maya ?

Veil of Maya est un groupe de «deathcore» (un genre de musique métal) américain. Ils se sont formés en 2004 à Chicago, Illinois.

Ce sont le guitariste, Marc Okubo, et le batteur, Sam Applebaum, qui ont démarré ce projet de groupe de musique. Avec un chanteur, un bassiste et un deuxième guitariste, ils se sont décidés sur le nom de Veil of Maya.



Avec cinq membres, ils commencent leur projet et enregistrent un premier album : «All Things Set Aside» en 2006. Après cette expérience, leur chanteur et leur deuxième guitariste décident de quitter le groupe, et les membres restants rencontrent alors leur chanteur d'aujourd'hui, Brandon Butler, en 2007. Ils décident de ne pas rechercher un deuxième guitariste, et le groupe resta alors à quatre membres, plutôt que de cinq.

Ils signent en janvier 2008 avec Sumerian Records et enregistrent leur deuxième album, The Common Man's Collapse. Après la sortie de cet album, en 2009, leur bassiste décide de partir, et est remplacé par un nouveaux bassiste.

Veil of Maya est parti en tournée aux États-Unis et au Canada pendant plusieurs mois avant de se lancer sur l'écriture de leur troisième album, [id]. Après la sortie

là par hasard

musique peu commune : le métal. Quatorzième passage en France pour August Burns Red, troisième passage en France Autriche, en Suisse et en Italie), et cette virée en Europe était une première pour Veil of Maya, un groupe très peu connu dernier moment le groupe White Chapel a dû annuler leur passage.

de cet album, le bassiste qui ne faisait partie du groupe que depuis un an prit la décision de partir, ce qui les amena à rencontrer leur bassiste du moment, Dan Hauser.

En février 2012, ils sortirent leur dernier album : Eclipse.

Et aujourd'hui, que font-ils ?

Aujourd'hui, Veil of Maya commence à percer dans le monde du deathcore en Europe. Le concert du 19 novembre était la conclusion de leur tournée en Europe avec August



Burns Red et The Devil Wears Prada, deux groupes qui connaissent déjà le public Français.

Malgré cela, il faut se dire qu'au moment de leur prestation sur scène, il y avait la moitié de la salle du Bataclan qui était présente pendant que l'autre moitié prenait sa pause cigarette à l'extérieur. Cette foule qui se formait devant eux semblait bien connaître leurs chansons, ce qui laisse à croire qu'ils ne sont pas entièrement perdus sur la scène française, et qu'ils seront accueillis à bras ouverts lors de leur prochain passage.

Grâce à cette tournée, ils ont pu voir ce qu'était le deathcore en dehors de États-Unis. Avant la France, ils sont passés par le Royaume-Uni, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la Suède, le Danemark, la Pologne, l'Autriche et l'Italie, et ils ont adoré, mais pour l'instant, ils vont faire le Metalfest en Californie.

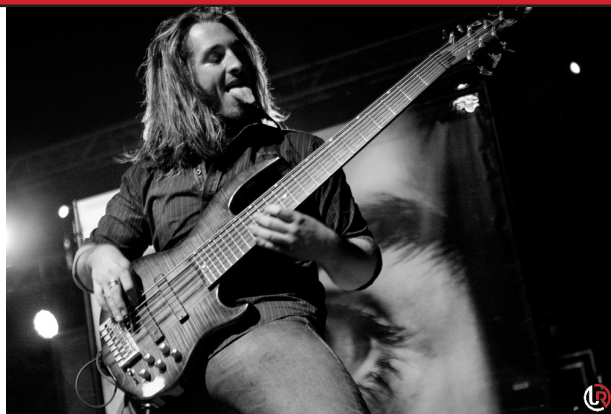
Rencontre avec Dan Hauser, le bassiste de Veil of Maya :

C.T. - Ca vous fait quoi d'être en Europe avec ces deux groupes ?

D.H. - La tournée est vraiment géniale. C'est notre première fois en Europe et je pense qu'on reviendra ! Et puis l'ambiance avec les deux autres groupes et juste terrible.

C.T. - Ce soir était votre dernier concert de votre tournée. Après vous allez faire quoi ?

D.H. - On a 23 heures de pause, puis on repart pour une tournée en Californie ! Là-bas, on passe en tête d'affiche, par contre.



© Florent Jeuneaux

© Urbanrage

Editeur de la publication : Charlotte Theret

Directeur de la publication : Michel Baldi

Responsable de la rédaction : Charlotte Theret

Imprimeur :

*Imprimerie Canal St. Martin/Gare de l'Est
15 bis rue Alexandre Parodi
75010, PARIS*

Date de parution : 1er janvier 2012

Dépôt légal janvier 2012

6,50€

ISSN 2434-561X

Tidiane Cacique

Jeune homme de 17 ans, actuellement en école de graphisme. Il passe son temps libre à faire de la musique un peu décalée, qui pourrait se définir plus ou moins comme une sorte d'électro, mêlée de techno.

[Charlotte Theret] - Comment tu définis ta musique ?

[Tidiane Cacique] - Je dirais que c'est un genre minimal IDM, ce qui est vraiment des sortes de «bug» informatiques. Je joue avec ça et, à sa sortie, ça ressemble énormément à de l'électro, ou même de la techno. Mais en vérité ce sont des glitch informatiques, qui se diversifient de morceau en morceau. Tout dépend de mon état d'esprit, en fait.

[C.T.] - Qui sont tes inspirations ?

[T.C.] - Mon grand frère, qui lui aussi a déjà fait de la musique comme ça, et le grand frère d'un ami à moi, également. Sinon, il y a aussi les musiciens que j'adore qui m'inspirent, surtout Apparat, John Roberts, Kangding Ray, Moderat, Shed, Ryuichi Sakamoto, et The Field. Je m'arrête là, sinon je pourrais en rajouter des tonnes ! [rires]

[C.T.] - As-tu déjà mis des musiques en ligne pour un plus grand public ? et as-tu des albums ou des EP de sorties ?

[T.C.] - Oui, j'ai des musiques en ligne sur ma page Facebook, et aussi sur Sun Cloud. J'ai aussi fait, en plus de mes musiques, des courts-métrages pour un festival.

[C.T.] - As-tu des projets en cours en ce moment ? Lesquels ?

[T.C.] - Oh, pas vraiment. À part terminer mon année pour ensuite partir à Berlin, car j'adore cette ville et l'état d'esprit qu'il y a là-bas. Sinon je suis en train de terminer un EP qui sera sorti en février ou mars. Il aura 3 ou 4 titres inédits et il sera en environ 200 exemplaires. Par contre, il sera exclusivement en vinyle !

[C.T.] - Comptes-tu continuer à faire ça toute ta vie ou es-ce juste une « phase » qui passera lorsque tu rentrera dans la vie active ?

[T.C.] - J'aimerais bien faire ça toute ma vie, pour pouvoir vivre de ça, oui, mais je sais qu'il faut savoir quand il faut arrêter. Si je vois qu'il n'est pas possible de vivre de ça, alors j'arrêterai au bon moment.



Les Perfides

Les Perfides sont quatre amis de longue date, qui, après quelques années de musique classique, ont décidé de former un groupe en 2008. Influencés par la mélodie pop rock anglaise, ils proposent des chansons dans lesquelles on retrouve un côté dansant avec des passages à quatre voix et parfois un peu plus folk avec violon et tambourin.

De qui est composé ce groupe Troyen ?

Jean-Baptiste Caterino (chant, guitare), François Goliot (chant, basse, violon), Matthieu Delecluse (chant, guitare) et Pierre-Loïc Le Bliguet (chœurs, batterie). Ils se sont rencontrés en CHAM (classe à horaires aménagés musique). JB était le plus âgé, et a rencontré François à un examen de violon. Ils ont formé un premier groupe (avec deux autres personnes) qui n'a pas fonctionné, mais François a regroupé plus tard Matthieu et Pierre-Loïc qui ont rapidement intégré le groupe. Au départ, Pierre-Loïc et JB ne s'aimaient pas du tout.

Des compositions jeunes et anciennes.

François compose énormément de leurs chansons. Mais ils travaillent ensemble dessus lorsqu'ils se retrouvent, et si l'un des autres a composé aussi de son côté, ils comparent et voient ce qu'ils peuvent en faire. Beaucoup des textes français sont originaires de la plume de Gérard Goliot (le grand-père de François), mais sont retravaillés et modifiés si jamais quelque chose ne soit pas adapté aux goûts des jeunes garçons.

C'est une façon sympathique d'accorder la vieille génération avec la nouvelle, pour montrer que, malgré leurs

différences, les générations peuvent travailler sur un même projet ensemble.

Ils se définissent comme un groupe de pop/rock.

Mais ils affirment que, dans un sens, c'est toujours temporaire, un style de musique. Ils y mettent un peu de

Loïc de s'appeler désormais «Les Perfides». Leur premier anniversaire, en octobre 2009, est fêté au Bistro (à Troyes) et ils remportent la victoire de la demi-finale du Tremplin Rock Uppercut à l'Espace Argence. Après quelques mois de passés sous silence, les Perfides reviennent avec un set de nouvelles compos.

Des projets plein la tête.

Leur 1er EP est sorti fin 2011, réalisé en auto-production avec Olivier Moynet et Edmond Denfer. On a pu les voir dernièrement se produire à Paris au Batofar, à la Boule Noire, au Divan du Monde et à la Cigale dans le cadre du Tremplin Rock Fallenfest (avril - juillet 2012).

© Charlotte Theret



rap de temps en temps, et aiment travailler un peu le côté «funky» de leurs chansons. Puis, dans les chansons composées avec des parties de violon (joué par François), les Perfides adoptent un style plutôt folk.

Quelle est l'histoire cachée derrière ce cheval de Troyes ?

Ils ont formé le groupe en octobre 2008 sous le nom de Perfidie. Leur tout premier mini-concert était à Troyes en décembre 2008. En mars 2009, le groupe est passé en Première TV en direct sur Canal 32 (télévision locale de Troyes et de l'Aube), puis en juin 2009, la décision a été prise par Matthieu, JB, François et Pierre-

Ils ont donné à ce jour une cinquantaine de concerts dans l'Aube (à Troyes et alentours : Espace Argence, diverses fêtes de la musique, la Maison pour tous, dans des festivals : Festival en Othe, les Eurythmies, Ville en musique, etc.) et ont remporté le Tremplin Rock Uppercut régional en 2010.

Un 2 titres est actuellement en cours de mixage. Ils ont environ 25 compositions en tout, dont beaucoup qu'ils ne jouent déjà plus. Ils sont également en recherche d'un cinquième membre pour les accompagner au piano. Malgré leur séparation à cause des études, ces garçons semblent déterminés de continuer le groupe : les Perfides.

«Dreams Overpower Pessimistic Energy»

Un jeune américain, du nom de Gerrard O'Brian, qui rêve de devenir rappeur. Avec un père déjà intégré dans le domaine musical, il lui facilite la tâche. Il ne cesse de vivre son rêve, faisant des concerts et vendant des albums.

Ce Californien ambitieux est en train de vivre le «American Dream» sous un nom de scène : Lil' G.

Dans une ville où tout n'est pas toujours calme et silencieux ...

La ville de Los Angeles, autrement connue sous le nom de la Cité des Anges, est une ville comme une autre. C'est-à-dire, mise à part les célébrités qui y vivent (presque) ouvertement ! Parmi les célébrités plus connues, comme Ben Stiller, Snoop Dogg, notre bon vieux Michael Jackson (R.I.P.) et d'autres encore, il y a aussi ceux qui commencent juste à pointer leur nez à travers le mur de leurs prédécesseurs.

Parmi ces «nouveaux-nés» dans le monde de la musique, j'ai eu la chance de rencontrer Gerrard O'Brien, de nom de scène «Lil' G». C'est un jeune homme, actuellement étudiant à

CSUN (California State University of Northridge) qui compose lui-même ses musiques. Il a déjà plusieurs albums et s'est déjà montré sur scène dans des clubs (là-bas appelés «comedy clubs») tels que le City Walk, le Guitar Merchant et le Cobalt Café.

Gerrard a toujours baigné dans le monde de la musique, son père étant «Master Gee» dans le groupe de rap Sugarhill Gang, mais il a commencé à composer sa propre musique lorsqu'il travaillait dans un magasin Apple. En se baladant entre deux clients, il a découvert sur les produits Apple une application nommée «Garage Band» qui permet de créer ses propres compositions, et c'est grâce à ce biais technologique qu'il

s'est lancé dans la création de ses propres chansons.

Qui inspire ce jeune talentueux ?

Avec comme inspirations principales son père et les rappeurs Lil' Wayne et Tupac, il tente de changer la musique hip hop que l'on connaît habituellement, écrivant des paroles sans vulgarité et sans dégradation de l'image de la femme. Grâce à son intérêt pour les livres, il détient un vocabulaire assez varié qu'il utilise dans ses paroles pour faire réfléchir ses fans. Mise à part une chanson qu'il a repris («On Fire» de Lil' Wayne), toutes ses chansons sont de lui-même, tout comme ses compositions (c'est un musicien, sachant jouer de la guitare, du piano, du clavier et de la batterie).

Le jeune rappeur est passé par un stade de déprime et a voulu tout arrêter niveau musique. Pendant cette période de sa vie, il a beaucoup parlé avec ses parents et a mit sa passion de côté pendant deux, voir trois, mois. Lorsqu'il a repris l'écriture de paroles pour de nouvelles chansons, il a fait trois «mixed tapes» avant de reprendre assez confiance pour écrire un nouvel album, qui s'intitule «D.O.P.E.» (Dreams Overpower Pessimistic Energy, en français : les rêves dominant

l'énergie pessimiste). Il retrouva le bonheur qu'il avait auparavant en écrivant, enregistrant et terminant cet album. Il nomma cette période la «période de renaissance».

Son prochain album «Level G» est un album de 15 pistes, dont «Raise it high, raise it low», la favorite sur sa chaîne Youtube (qui monte jusqu'à 200,000 vues en tout).

Il faut jongler passion et études lorsqu'on est jeune musicien.

Malgré tout, Gerrard ne laisse pas la musique lui monter à la tête ; il sait très bien dans quoi il pourrait s'engager si jamais, par malheur, sa carrière de rappeur ne se développait pas. Confiant sur scène et devant du monde, Gerrard voudrait faire un métier qui impliquerait sa présence sur une scène où il pourrait divertir son public, que ce soit dans une pièce de théâtre, à la télévision ou dans un film.

Pour l'instant, sa carrière de rappeur semble bien partie, avec plus de 180 copies de son dernier album «Level G» de vendues, et il continue, malgré ses études, à composer de nombreuses chansons, et de réaliser de nouveaux clips de musique sur sa chaîne Youtube «LilGOfficialMusic»

CHARLOTTE THERET.

